

TOROS

15 mai 1966 - N° 789



INTERESSANTE OUVERTURE

NIMES, 30 avril. — 6 Pinto BARREIROS pour TINÍN, Sánchez BEJARANO et Flores BLÁZQUEZ. Renvoyée à cause de la pluie (et à ce propos, nous ne pouvons nous associer à la plainte d'un lecteur), cette novillada s'est donc déroulée le samedi 30 avril par un temps chaud et ensoleillé devant 5000 personnes environ. Les absents eurent tort. Car le spectacle, varié, animé, tint, comme ces matches indécis, le public en haleine jusqu'au coup de sifflet final (pardon ! jusqu'à la mort du dernier novillo). A son succès, tout le monde collabora : présidence, public, bétail, toreros et aussi Commission Tauromachique, puisqu'elle refusa un novillo, trop peu encorné. La présidence ne commit qu'une faute : celle d'accorder l'oreille du premier novillo à Tinín. Le bicho était en or, le torero en profita mais sans se livrer à fond et le matador logea fort mal l'épée. De plus, on vit moins d'une dizaine de mouchoirs s'agiter : le trophée fut si mal accueilli du public que la vuelta se déroula sous des avis partagés. Cette erreur fut largement rachetée par la suite : sévérité accentuée pour les récompenses, refus réitéré de changer précipitamment les tercios (1er et 2ème), interventions de l'alguazil, etc... Et la musique se fit relativement discrète (ce qui n'est pas pour déplaire aux spectateurs placés près des haut-parleurs trop criards). Le public, nous l'avons déjà signalé, réagit avec bonheur contre l'octroi de la première oreille ; il obligea Bejarano à accomplir le tour de piste, après la mort du deuxième, malgré un avis. Et il l'applaudit encore durant la vuelta, après son second combat. Par ailleurs, il est vrai, on constata la présence de deux éléments sensiblement égaux en nombre : les aficionados, soucieux des difficultés qui se dressaient devant les novilleros... et les autres, pour lesquels seule la réussite compte, certains poussant l'exagération, voire l'incongruité à chahuter comme troufions en goguette.

Le bétail — Certes, le lot de PINTO BARREIROS était inégal. Mais enfin, tous (sauf le deuxième, une seule fois) tinrent fermement sur leurs pattes, eurent du souffle, de l'allant ou de la dureté (ah! ces herbages de Gonet, que n'y met-on les toros de la feria !...). Je ne crains pas de dire que le caractère « carnassier » des deux derniers mit du piment au menu. La corrida n'est pas un spectacle réglé comme un ballet. Il doit s'y produire des événements difficiles, inattendus, déroutants même, tenant à la nature intrinsèque du toro de combat. Si les corridas se déroulaient dans la facilité, nous en perdriions vite le goût. Certains échecs humains sont inhérents à la Fiesta brava : ils nous font méditer sur nos propres limites. Mieux, quand le torero dépense son énergie même si c'est en pure perte, nous saluons le courage qui honore toujours, même — et surtout — dans le malheur.

Des trois diestros, TINÍN a plutôt déçu au premier ; par contre, il a agréablement surpris au quatrième. Flores BLÁZQUEZ est plus velléitaire que vaillant, plus appliqué qu'artiste. Quant à Sánchez BEJARANO, son actuación au deuxième a pris par moments les accents d'un triomphe tel que son échec — fort relatif — au cinquième n'a pu effacer la très forte impression laissée sur les aficionados. On ne peut évidemment, d'après une seule prestation, miser sur l'avenir d'un novillero ; mais celui-ci nous a séduit.

Revoyons maintenant le film de la novillada : Grassouillet, emmorillado, cornicorto, le 1er Pinto Barreiros cogne dans trois burladeros et montre tant d'allant que TINÍN, après 4 véroniques sincères, préfère s'en remettre à la facilité des chicuelinas et d'une rebolera. Une pique longuement prise avec bravoure, malgré vrille. L'animal est idéal pour le torero, il accourt à la moindre sollicitation du leurre. Tinín dessine une jolie mais froide faena marginale (s'aidant beaucoup trop souvent de l'épée dans les naturelles) et ne s'impose pas suffisamment au bicho qui, en deux ou trois occasions, lui glisse des doigts et l'oblige à changer de terrain. L'estocade est allongée, de loin, sans passer la corne et résulte dans le cou, basse. Le deuxième, noir liston, paraît plus léger, porte un large berceau. Après s'être fait désarmer, le toro marchant sur le capote, Sánchez BEJARANO sculpte 3 véroniques et une demie sensationnelles de classique beauté. Assez longue pique, prise decrescendo. Quite par chicuelinas en marchant et serpentina. Faena remarquable en qualité et quantité par statuaires, aidées hautes, redondos, tête à queue, afarolado, pecho, aidée à la Joselito, naturelles, etc... conduisant à fond, avec une allure du tonnerre, virant sur place, puis imperturbable, tirant remarquablement le bicho qui se réserve sur la fin du trasteo. Manoletinas à la Mondeño, changement dans le dos. Entrant chaque fois avec volonté, 2 pinchazos, une estocade en bonne place, portée sans croiser, traversant le toro trop peu profond. 4 descabellos. Un avis. Vuelta méritée. Rien de bon de Flores BLÁZQUEZ à la cape face au 3ème, un colorado, plus encorné que les précédents. Le chico amène le bicho au cheval : le portugais cogne plus avec la tête qu'il ne pousse avec les reins et sort seul. Deux refilónes. Faena en citant de loin, à la Linares, et en avançant l'étoffe. Meilleure que le capeo heurté ne l'annonçait. Allongement du bras très marqué. Mais on sent que l'homme se force à l'immobilité, préconçoit son travail. A la fin, la brusquerie ressurgit. L'animal à la charge vive, droite et longue ne se cuadre pas facilement. Trois premières entrées, volontaires. La 4ème, en biaisant. La 5ème, en basculant. Vuelta sous des avis partagés. Le 4ème, un beau novillo, noir liston (raie fauve dorsale), bien armé, hésite, fuit. TINÍN le met en place. 5 picotazos, style manso. Trottine, gratte le sol, s'arrête en suerte, accroche, repart, distrait, via le terrain du toril, fuse ensuite à travers la piste. En rose et or, José Manuel le calme avec l'écarlate et l'intéresse dans une composition qui va a más. Authentiques naturelles et superbes circulaires ponctuent son honorable prestation qui culmine sur une estocade entière d'effet rapide. Oreille et triomphe mérité du futur maestro qui recevra l'alternative le 23 mai à Madrid. Bejarano accueille le 5ème par une larga cambiada de rodillas. Sur la récidive, il est jeté au sol ; dans l'angoisse, il sort indemne. Mais le manso ne lui permet plus de s'exprimer et malgré son évidente bonne volonté, il est contraint d'en découdre. L'ovation unanime l'accompagne dans son tour de piste. Le dernier, manso perdido allergique à la cavalerie, saute par dessus les planches à 2 reprises. Le plus lourd et le plus armé du lot, il est aussi l'adversaire hostile qui défend chèrement sa peau. Le sorteo désigna le jeune Blásquez (cyclamen et or) pour le combattre. Débordé face au danger croissant, il est naturellement en échec, mais recueille la sympathie du public.

Tinín remporte fort justement la Cape d'Or qui lui est remise en piste par Émile JOURDAN, maire de Nîmes.

PAQUITO